

en elle qu'une femme ordinaire, qui ne sçavoit que garder les bienséances de son Sexe : on peut rapporter ici une chose assez singuliere. Les Sçavans du Nord qui voyagent, ont grand soin de visiter dans tous les Pays les personnes qui se sont distinguées dans les Lettres, & portent avec eux un Livre où ils les prient de mettre leur nom avec une Sentence. Un Gentilhomme Allemand tres-savant, fit l'honneur à Madame Dacier de la venir voir, il lui presenta un Livre, pour la prier d'y mettre son nom & une Sentence. Elle vit dans ce Livre les noms des plus Savans hommes de l'Europe ; cela l'effraya : elle lui dit donc qu'elle rougiroit de mettre son nom parmi tant de noms illustres, & que cela ne lui convenoit point ; il ne se rebuta pas ; plus elle se défendoit, plus il la pressoit. Il revint plusieurs fois à la charge. Enfin vaincuë par ses importunitéz, elle prit la plume & mit son nom avec ce mot de Sophocle :

*Le silence est l'ornement des Femmes.*

L'Etranger surpris & étonné de ce trait qui marquoit si parfaitement son caractère, demeura dans l'admiration.

Dans ces derniers troubles qui ont affligé l'Eglise & qui l'affligent encore, on a souvent voulu l'obliger à parler & dire son sentiment : elle repondoit toujours que ce n'étoit nullement aux femmes de se mêler de si grandes affaires, & qui étoient si fort au dessus d'elles, qu'elles doivent se contenter de gémir & de prier Dieu qu'il éclairât ceux qui devoient apaiser ces troubles par leurs décisions.

Des gens pieux qui avoient meilleure opinion d'elle, qu'elle n'en avoit elle même, ont souvent fait des tentatives pour l'obliger à travailler